

LE FRONT OUVRIER

AOU 67
7c le BUREAU
BIBLIOTHEQUE

Rédaction et administration



RELATIONS
R.P.J.O. RICHARD
1008 BLV. ST-LAURENT
MONTREAL 14

"La ville et le travail industriel ne sont pas en dehors du plan de Dieu et ne conduisent pas fatalement au matérialisme et à la déchristianisation des âmes. Le milieu industriel peut être sanctificateur."

(Lettre pastorale sur le problème ouvrier)

Vol. 7, No 39

" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "

44% DES MARIÉS DE JUIN N'ONT PAS DE LOGEMENT

Sondage effectué par le Front Ouvrier dans 5 paroisses ouvrières de Montréal - On loge dans une chambre ou un salon double

La situation du logement devient de plus en plus aigue à Montréal. Cela ressort d'un sondage effectué par le Front Ouvrier dans 5 paroisses ouvrières de Montréal.

44 P. 100 N'ONT PAS DE LOGEMENT

Nous avons interrogé 53 couples qui se sont mariés durant le mois de juin dernier dans la Métropole. Sur ce nombre, 23 de ces couples, soit 43.1 p. 100 ont avoué n'avoir pu se trouver un logement. 7 de ces couples, s'en vont habiter dans un salon double tandis que les 16 autres habitent en chambre chez des parents, chez des amis et encore, chez des étrangers.

30 PRIVILEGES

Sur les 53 couples interrogés, 30 ont réussi à se procurer un logement bien à eux dans lequel ils vivront dans l'intimité. Toutefois on ne peut dire

que leur situation soit des meilleures parce qu'ils doivent se contenter d'un logement moyen de 4.2 pièces, ce qui n'est certes pas de nature à encourager la famille.

Le loyer moyen payé par ces couples s'élève à \$40.20 par mois ce qui les place au-dessus du loyer moyen actuel à Montréal qui se chiffrait à environ \$32.00 par mois au mois de juin dernier, selon les statistiques fédérales.

Par ailleurs, le salaire de ces locataires s'élève à une moyenne de \$49.00 par semaine, se trouvant légèrement au-dessus du salaire moyen à Montréal à cette date.

Pour ceux qui aiment les statistiques, ajoutons que 24 de ces nouveaux mariés exercent un métier spécialisé, 28 un métier non spécialisé tandis que l'autre travaille à son propre compte.

"La seule réponse au communisme: des familles authentiquement chrétiennes"

(MGR CARDIJN)

Les communistes agissent partout - L'Action catholique spécialisée enseigne le sens des responsabilités - L'Action sur les institutions

"Invité à faire une excursion dans la brousse au cours d'un voyage au Sénégal, notre groupe, un moment donné, atteignit un coin sauvage, vierge de toute influence de la civilisation. Au grand étonnement de chacun, les excursionnistes aperçoivent un groupe d'indigènes rassemblés autour d'un appareil de radio. Ils étaient à écouter une émission en provenance de Moscou où le

L'A. C. FAMILIALE SPÉCIALISÉE

Le travail des forces adverses est favorisé par l'état dans lequel se trouve la famille actuellement. Les effets néfastes de l'industrialisation se font sentir sur la vie familiale. Le confort moderne est dangereux parce qu'il rend égoïste, qu'il nous fait oublier la situation des autres.

Les mouvements familiaux d'Action catholique spécialisés sont absolument nécessaires actuellement: ils sont les seuls véritablement aptes à lutter contre le communisme parce qu'ils créent des responsables.

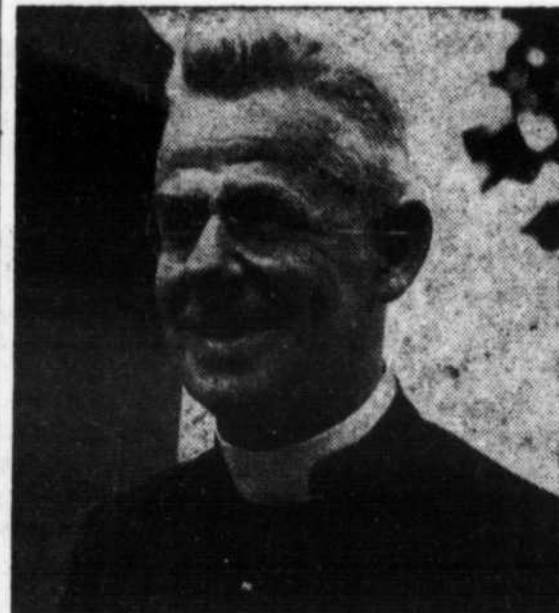
A la culture moderne — diffusée par la radio, la presse à sensation, et le cinéma — qui transforme l'homme en robot inconscient, ils opposent une culture humaine basée sur le christianisme et le sens des responsabilités personnelles.

Au lieu d'abaisser l'homme et de le rendre dépendant de ceux qui pensent pour lui et qui le font agir comme ils l'entendent, les mouvements d'Action catholique élèvent l'homme en l'obligeant à se pencher lui-même sur ses problèmes et en le créant responsable des gens de son milieu.

AGIR SUR LES INSTITUTIONS

Au cours de cette conversation avec les dirigeants nationaux de la L.O.C. réunis en leur centrale, le 15 août dernier, Mgr Cardijn explique ensuite qu'un mouvement familial doit être influent non seulement auprès des personnes et des foyers mais aussi auprès des institutions; il doit s'appliquer à faire corriger ce qui discrimine la famille et à proposer des réformes qui favorisent la protection et l'épanouissement de la famille.

Mgr Cardijn a conclu cet entretien en exhortant chacun à croire que tout homme a droit à une vie vraiment familiale. "En travaillant à sauver la famille, vous apportez la seule réponse au communisme: des familles authentiquement chrétiennes."



Mgr CARDIJN

speaker, dans leur dialecte, les exhortait à se libérer du joug des blancs."

Ce fait, précise le fondateur de la J.O.C. mondiale, Mgr Cardijn, au cours d'une visite au Centre national de la L.O.C., indique comment les agents du communisme travaillent: Ils ne négligent personne; le plus petit groupe comme la grande foule est un objectif à conquérir à la cause du communisme.

Information de la régie des loyers

Au moyen de grandes annonces publicitaires dans les quotidiens français et anglais, la Régie des loyers vient de donner les informations suivantes:

Tous les locataires dont le bail était expiré le 30 avril 1951; tous ceux dont le bail est expiré depuis le 30 avril 1951 ainsi que ceux dont le bail expirera avant le 1er octobre 1951, doivent envoyer une formule à leur propriétaire avant le 1er septembre 1951.

Il est ABSOLUMENT NECESSAIRE que la formule soit adressée sous pli recommandé, au propriétaire, AVANT le 1er septembre 1951.

Si la Régie des loyers avait donné de telles informations avant cette date, comme le lui avait suggéré le Front Ouvrier, beaucoup de locataires auraient pu s'épargner des tracasseries. Toutefois, vaut mieux tard que jamais et félicitons la régie du geste qu'elle vient de poser en souhaitant qu'elle persévère dans cette voie pour renseigner propriétaires et locataires.

Vol. VII
No 39**LE FRONT
OUVRIER**25 août
1951**" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "**Journal d'éducation ouvrière indépendant
de tout parti politique. Propriété du Centre
Social Ouvrier Inc. Il n'engage que sa
direction.

Le Front Ouvrier

4911, Chemin de la Côte des Neiges.

EXdale 9391

Imprimé par le Syndicat d'Ouvriers Sociaux Ltée, 868, rue Dalhousie, Ottawa.
(Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Min. des Postes, Ottawa)Directeur général Marcel Charbonneau
Rédacteur en chef Fernand Bourret

ABONNEMENT, Canada \$2.50 par an, Etats-Unis \$3.00

Qu'est-ce qu'on attend pour loger nos familles?

Le sondage effectué par le Front Ouvrier auprès des nouveaux mariés du mois de juin 1951, suffit à démontrer l'ampleur de la crise du logement chez nous.

Près de la moitié des nouveaux mariés ne réussissent pas à se trouver un logement convenable à un prix abordable et doivent se contenter d'une chambre ou d'un salon double chez un parent, un ami ou des étrangers.

Dans ces conditions, comment ces jeunes couples peuvent-ils satisfaire aux exigences de leur vocation qui est d'élever une famille?

Ceux qui ont pu se procurer un logement de 4 pièces sont-ils dans de meilleures conditions? Pas davantage, parce qu'un logement de quatre pièces ne permet pas à la famille de se développer normalement, et a pour effet d'entasser jeunes et vieux, parents et enfants dans les mêmes pièces.

Notre sondage effectué chez 53 jeunes mariés de juin dans cinq paroisses ouvrières de Montréal donne-t-il une idée fautive de la situation générale?

Durant les 6 premiers mois de 1951, la province de Québec a reçu 15,204 immigrants dont 20 p. cent étaient des femmes dépendantes avec des enfants.

Pour loger ces nouveaux ménages, il a fallu au moins 3,000 nouveaux logements. Durant la période du 1er janvier au 31 juillet 1951, soit durant les sept premiers mois de 1951, seulement 4,065 logements ont été construits avec l'aide de la loi provinciale de "l'Aide à l'habitation".

Une soustraction facile nous montre qu'il reste seulement 1,000 nouveaux logements construits grâce à la loi de "l'Aide à l'habitation" pour tous les autres habitants de la province de Québec, soit à peine le dixième des logements nécessaires pour loger les nouveaux foyers formés durant cette même période dans la province.

La situation est donc critique et chacun doit prendre ses responsabilités. Notre gouvernement provincial qui a charge du bien commun, doit prendre les siennes.

La Société canadienne d'Urbanisme vient de réclamer la collaboration du gouvernement provincial avec le gouvernement fédéral pour la construction de logements à loyer modique; d'autre part, la National House Builders Association vient de réclamer l'abaissement de la mise de fonds requise, autrement la construction va marquer le pas.

Dans d'autres provinces, en Ontario, à Terre-Neuve, en Colombie-Britannique, on trace des plans pour construire des logements en collaboration avec le gouvernement fédéral. Les municipalités de ces provinces emboîtent le pas.

Qu'est-ce qu'on attend chez nous pour abandonner les déclarations ronflantes et passer des paroles aux actes?
FERNAND BOURRET

Une purge au Département de l'Impôt sur le Revenu

176 employés du Département de l'Impôt sont congédiés - 60% de ceux qui restent sont unilingues - Des congédiements qui seraient "arbitraires"

"C'est une affaire bien mal-propre!" Tels sont les commentaires que nous avons recueillis parmi les 176 employés qui viennent d'être congédiés par le département de l'Impôt sur le revenu à Montréal.

2e PURGE EN 10 MOIS

Ces derniers renvois suivent de 10 mois la purge de 576 employés du même département. On fait généralement retomber sur le dos du directeur de ce département, M. John G. McEntyre, les renvois qui ont été effectués.

Ce dernier serait arrivé à Montréal il y a environ 1 an et demi avec la mission bien précise de voir à diminuer le personnel.

"Nous n'avons pas d'objection à cela, nous dit un employé de ce département, mais nous en voulons aux décisions arbitraires qui ont été rendues."

DES EXAMENS ORAUX

Pour quelles raisons nous avons été congédiés? On nous a dit que nous avons failli à nos examens! Cela, c'est facile à dire, de reprendre un autre congédié, mais on n'est pas capable de le prouver. Nous

n'avons subi quedes examens oraux et nous sommes dans l'impossibilité de demander une revision de cet examen devant un tribunal compétent!

Des décisions arbitraires ont été rendues, continue notre interlocuteur. On a congédié des personnes qui avaient un excellent actif, qui étaient hautement qualifiées pendant qu'on a gardé, Dieu sait pour quelles raisons, des gens qui avaient un dossier, des incompetents, du bois mort, du "dead wood" comme ils disent!

LES PLUS DE 40 ANS

On a surtout congédié des hommes. Seulement une quinzaine de femmes ont subi les coups du sort. Dans un département, celui de l'Impôt sur les revenus de placement, sur un total de 87 employés, il ne resterait plus que trois femmes, tous les autres, hommes et femmes ayant été congédiés.

Par ailleurs, on n'a eu aucun respect pour les personnes âgées.

"Le gouvernement fédéral qui demande aux industries de garder leurs vieux employés, sous le prétexte qu'ils

sont encore capables de rendre service quand ils ont dépassé la quarantaine, devrait garder ses conseils pour lui-même". Comment veut-on par exemple, qu'une personne âgée de 50 ans puisse se trouver un autre emploi ailleurs? Les industries préfèrent embaucher des jeunes qui seront capables de faire le même travail et qui seront embauchés à des salaires moindres.

Pour plusieurs, c'est la misère à brève échéance, conclut-on.

FAVORITISME?

Il est certain, nous affirmait-on, que les renvois qui viennent d'être effectués, vont permettre à quelques-uns qui restent d'obtenir de belles promotions. Quelques-uns vont profiter de notre malheur!

D'autre part, on affirme que le département de l'Impôt va certainement embaucher plusieurs autres employés, nous affirme-t-on. Cette opération permettra au gouvernement de couper sur les salaires, étant donné que les nouveaux venus vont commencer au bas de l'échelle.

Quant aux employés congédiés, (Suite à la page 10)

Sabotage de la famille

Les derniers congédiements, au Département de l'Impôt sur le Revenu à Montréal font clairement voir que le gouvernement entend mettre en pratique une politique anti-familiale.

Sur 176 employés congédiés, 161 sont des hommes; dans une section particulière, on a gardé seulement 3 employés sur 87 et ce sont trois femmes.

Cela confirme la récente politique adoptée par le gouvernement fédéral en matière de Service civil. Dans un communiqué rendu public le 3 août dernier, la Commission du Service civil déclarait que les femmes mariées pouvaient maintenant s'inscrire aux concours destinés à recruter des commis de classe 1 et de classe 2A ainsi que des mécanographes.

Germain Brière du journal *Le Droit* écrit qu'à la suite de ce communiqué les femmes mariées se présentent par centaines aux bureaux de la Commission en vue de passer les examens:

"Des mères de famille font la queue, écrit-il, tenant par la main des enfants en bas âge, en attendant de recevoir des formules d'examen; certaines vont même jusqu'à les confier à des fonctionnaires pendant qu'elles répondent aux examinateurs"...

Quelle tristesse! Espère-t-on sauver la paix en sabotant la famille, en obligeant les femmes au travail à l'extérieur pour équilibrer le budget et en les obligeant à confier leurs enfants à des garderies publiques?

On se trompe grandement. Le gouvernement ferait mieux, pour sauver la paix, de favoriser la construction de plus de logement à loyer modique et de prendre les moyens d'enrayer la hausse des prix.

Ça s'est passé sur un train...

...entre Paris et Dijon. Un jeune universitaire partageait son siège avec un homme âgé qui avait l'air d'un paysan français. Ses habits étaient râpés et défraîchis, ses chaussures éculées et dépolies; sa figure hâlée par de longues expositions au soleil et aux vents contrastait avec celle de l'étudiant imberbe et raffiné. Entre ses mains, le vieillard faisait courir un long chapelet et sa figure reflétait une intense dévotion.

Le jeune homme amusé, demanda soudain:

—Je vois que vous croyez encore en cette vieille croyance médiévale qu'est le chapelet et je suppose aussi que vous croyez à la Sainte Vierge et à toutes les superstitions qu'enseignent les prêtres?

Le paysan tourna vers le jeune homme son regard profond et lui dit d'une voix peinée:

—Oui, mon garçon, je crois. Mais toi, tu ne crois pas?

—Moi? Et le jeune homme remplit le compartiment d'un rire énorme: "Moi, croire aux superstitions et à la prière? Non, je ne crois pas! Au collège, j'ai appris la vérité... et si vous voulez suivre mon avis, vous allez jeter ce chapelet par la fenêtre et apprendre quelque chose sur la science nouvelle."

—La science nouvelle? repartit le vieillard, je ne parviens pas à comprendre. Peut-être pouvez-vous m'aider? Et de grosses larmes remplissaient les yeux du vieillard.

Le jeune homme se radoucit. Peut-être avait-il été trop rude.

—Bien, si vous savez lire, je vais vous faire parvenir de la littérature qui vous éclairera... vous savez lire?

—Oui, j'ai appris à lire.

—Bon... où dois-je vous envoyer ces livres?

Le vieillard sortit une carte d'une poche de son veston et la tendit au jeune homme. Elle portait une simple inscription qui, aujourd'hui, admettrait son porteur parmi la plus brillante assemblée d'hommes de science...:

LOUIS PASTEUR
Institut de Recherches
scientifiques de Paris

EDITIONS OUVRIERES

1019, rue St-Denis, Montréal (18) LA. 0852
Représentations: Editions Ouvrières de Paris

Economie et Humanisme

Un ouvrage qui fait réfléchir!

SCANDALES DE L'ECONOMIE

Introduction à l'économie de demain par **FERNAND BOURRET**
Rédacteur en chef du "Front Ouvrier",
Préface de Théophile BERTRAND,
de la revue "LECTURES"

240 pages: \$1.50 (par la poste: \$1.60)

"UN OUVRAGE DENSE ET RICHE"
(Daniel-Rops)

MGR MONTINI VISITE LA J.O.C. ET LA L.O.C.

Visite surprise du substitut aux affaires ordinaires du Secrétariat d'Etat du Vatican à la centrale jociste sur la rue St-Denis - Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, accompagnent Mgr Montini - Encouragements à la J.O.C. dans son travail d'apostolat

"Ce n'est pas une exagération de le dire, le Saint-Père est vraiment avec vous." C'est en ces termes que Mgr Montini, substitut aux affaires ordinaires du Secrétariat d'Etat du Vatican, répondait aux mots de bienvenue que venait de lui adresser l'aumônier national de la J.O.C., le R.P. Asselin, O.M.I.

Mgr Montini, qui était accompagné de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et de Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, s'adressait alors aux dirigeants nationaux de la J.O.C. et de la L.O.C. en la Centrale jociste, lundi dernier.

LE PAPE EST AVEC LA J.O.C.

Le Saint-Père est vraiment avec vous, dit Mgr Montini. Chaque jour, continue-t-il, je suis témoin de l'amour, de l'estime que le Saint-Père manifeste à votre mouvement, à votre travail, à vos initiatives.

Le Saint-Père vous suit et vous encourage partout car il sait vos aspirations et les besoins de la classe ouvrière. La J.O.C., continue Mgr Montini, c'est comme le ferment social qui fera monter la classe ouvrière. L'Eglise vous comprend donc et tâche de vous diriger car Elle a les paroles de la vie éternelle.

Vous devez donc faire confiance en cette grande paternité qui vraiment vous dirige, vous défend, vous bénit. Ayez confiance en l'Eglise, car l'Eglise a confiance en vous.

UN MANDAT D'APOSTOLAT DANS LES USINES

Mgr Montini a aussi souligné la grande douleur du Pape à la vue de ces milliers de gens qui pourraient être les meilleurs apôtres du Christ mais qui sont des adversaires de l'Evangile. L'Eglise pense que ce sera votre travail qui assurera la promotion de la classe ouvrière c'est pourquoi Elle vous a donné un mandat d'apostolat: celui de porter le message de l'Evangile dans les usines.

UN TITRE A MERITER

Répondant aux mots de bienvenue du R. P. Asselin, Mgr Montini a déclaré qu'il voulait mériter le titre d'ami de la J.O.C.

On a dit que j'étais l'ami de la J.O.C., dit-il. J'accepte ce titre non pas parce que je le mérite mais

parce que je vais m'efforcer de le mériter en comprenant votre travail, en vous soutenant et en vous encourageant.

En terminant, Mgr Montini a accordé la bénédiction du Saint Père aux dirigeants nationaux de la J.O.C. et de la L.O.C. et prié Dieu de bénir leurs travaux.

UN PROTECTEUR ET AMI

Dans son allocution de bienvenue, le R. P. Asselin, aumônier national de la J.O.C. a souligné combien il était agréable à la J.O.C. de recevoir en même temps Mgr Montini, Son Exc. Mgr le délégué apostolique et Son Exc. Mgr Léger et il a demandé à Mgr Montini de présenter les hommages de vénération et d'attachement de l'Action catholique ouvrière à Notre Saint-Père le Pape.

Mgr Montini est un ami et un protecteur de la J.O.C., dit le P. Asselin. L'estime réciproque que se manifestent Mgr Montini et Mgr Cardijn, fondateur de la J.O.C. mondiale en est la preuve.

En plusieurs occasions, précise le R. P. Asselin, Mgr Montini a manifesté son amitié à la J.O.C. Deux lettres autographes dont il a été l'artisan, l'une en 1947, adressée à Son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, lors du congrès mondial de la J.O.C. à Montréal, et l'autre adressée à Mgr Cardijn à Bruxelles en 1950, constituent des marques d'amitié dont la J.O.C. mondiale est fière. Enfin en 1945, il a reçu l'aumônier national de la J.O.C., le R. P. Ville-neuve, en audience privée et lui a facilité une audience avec le Saint-Père.

ATTACHEMENT DU CANADA

En terminant, le R. P. Asselin demande à Mgr Montini d'apporter au Saint-Père le témoignage du filial attachement de l'Action catholique ouvrière canadienne et de l'assurer que les dirigeants et militants de la J.O.C. et de la L.O.C. sont décidés à se tuer à la tâche pour la restauration de la classe ouvrière au rang qui lui est dû.



Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada; Mgr Montini, substitut au Secrétariat d'Etat du Vatican et Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal

Le Saint-Barnabé dans le port de Montréal, le 26 août

On pourra visiter le navire-école de l'Ecole de la Marine de Rimouski - initiative du Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse - Faciliter aux jeunes l'accès aux plus hauts postes dans la marine marchande

RIMOUSKI, P.Q. — Le "Saint-Barnabé", navire-école de l'Ecole de Marine de Rimouski, vient d'entreprendre sa croisière estivale annuelle dans le Saint-Laurent.

Parti de Rimouski, le 17 août, il a atteint Chicoutimi le lendemain pour ensuite revenir à son port d'attache. Le 22 août, il a de nouveau quitté Rimouski pour atteindre Québec le même jour et en repartir le lendemain pour les Trois-Rivières.

Le 24, il atteindra Sorel où il passera deux jours pour gagner ensuite le port de Montréal qu'il atteindra dimanche le 26 août, à midi.

Invitation aux jeunes

Cette croisière annuelle qui a pour but de permettre aux parents dont les fils se destinent à la carrière de marin, de visiter le navire-école à bord duquel se fait l'entraînement des élèves.

On sait que le mois dernier, le "Saint-Barnabé" a poursuivi des manoeuvres dans la Baie des Chaleurs pendant plus de trois semaines.

L'Ecole de la Marine

L'Ecole de la Marine se trouve à Rimouski, sous l'égide du ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse. Elle a pour mission de former les jeunes de chez-nous et de leur donner l'entraînement

et les qualifications nécessaires pour atteindre les hauts postes de notre marine marchande. On y enseigne non seulement la navigation, mais aussi la mécanique de marine, car l'institution est munie de tous les instruments permettant aux élèves d'appliquer dans la pratique les notions théoriques acquises pendant les cours.

Quant au "Saint-Barnabé", il

s'agit d'un navire de la classe "Fairmille", qui a rendu de grands services à la défense de notre pays durant le dernier conflit.

Construit en 1942 pour la Marine royale canadienne, il a été converti en navire-école en 1947. Il a 114 pieds de longueur et 18 pieds de largeur; jaugeant 86 tonnes, il accomode 38 membres d'équipage.

Le goûter, c'est trouver sa qualité et sa saveur sans égales

THÉ "SALADA"

MAISON FONDÉE EN 1928

Une maison propre contribue à la personnalité de ceux qui l'habitent.

En plus du choix complet de papier-tenture

J. M. RAVARY, INC.

vous offre les peintures-émaux

PRATT-LAMBERT

dont il est l'agent exclusif pour l'est de Montréal

aussi

Assortiment complet de vaisselle, bibelots, etc.

J. M. RAVARY Inc.

Am. 1525.

4039 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

On est rarement pessimiste quand on a de l'argent en banque

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne?



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Une banque vraiment royale

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE

Emile Brière, O.D.

Consultation de 9 à 6.

7088, St-Hubert

DO. 1350

LE COURRIER DE José

Deux étapes qui permettront à un jeune de reprendre confiance en lui: s'ouvrir à quelqu'un et faire partie d'un groupement de jeunes dont les préoccupations et l'idéal sont aussi les siens.

Réponse à un Arvidien:

Mon cher ami, vous m'excuserez de ne pas vous écrire personnellement, comme vous en avez manifesté le désir. Votre incognito sera sauf puisqu'aucun des détails particuliers de votre lettre ne sera mentionné.

A votre âge, votre timidité ne s'explique que par la difficulté que vous éprouvez à vous extérioriser dans votre propre milieu. Vous avez en quelque sorte pris l'habitude de vivre du dedans.

Les défauts de vos parents ne sont pas parmi les plus terribles, bien au contraire. Seulement, ils accentuent chez vous cette façon de vivre replié sur vous-mêmes. Si vous aviez le courage de raconter à votre père votre état d'esprit actuel, vous seriez certain de sa discrétion, entre hommes, vous vous comprendriez très bien et vous trouveriez fort probablement la sécurité dont vous avez besoin pour avoir confiance en vous. Sans aucun doute, vous auriez la surprise de votre vie. Votre père vous apparaîtrait tout autre. Il ne pourrait pas rester indifférent devant cette marque de confiance de son grand fils.

C'est un premier pas à faire, mon jeune ami et je ne doute pas que vous aurez le courage d'affronter le mutisme paternel. Votre meilleur confident est là, à vos côtés. Mieux que personne, il vous comprendra.

Le deuxième pas qui s'impose, c'est de vous mêler à un groupement de jeunes de votre âge dont l'idéal et les préoccupations sont aussi les vôtres. Il existe dans votre région des groupements de jeunes qui ont besoin de vous, de votre énergie, de vos services. Les journaux locaux vous les feront connaître. Hâtez-vous d'en faire partie. Cela peut vous paraître difficile. Cherchez un groupement masculin. L'A.C. est florissante dans votre région. Si vous ne savez vraiment pas à qui vous adresser, écrivez au Secrétariat national de la J.O.C., 1019, rue Saint-Denis, à Montréal. On vous donnera volontiers le nom et l'adresse du jeune homme le plus près de chez vous, capable de vous enregistrer dans la J.O.C.

Voici deux étapes qui vous mettront sur la voie du succès mon cher correspondant. N'hésitez pas. Ouvrez-vous à votre père et faites partie d'une organisation de jeunes à laquelle vous rendrez service et qui, en retour, vous facilitera des contacts. Le reste ira tout seul, croyez-moi.

En terminant ce mot, mon cher ami, je veux vous remercier de votre envoi. Le courrier de José est un service bénévole, les lecteurs peuvent écrire sans aucun frais. Ne répétez pas ce geste à l'avenir. Vous êtes toujours le bienvenu ici. Votre amie,

José

Q.—Le très honorable M. Louis Saint-Laurent a-t-il une soeur chez les religieuses de la Présentation de Marie, dans l'Ouest canadien. Si cette rumeur est vraie, puis-je savoir

quel nom elle porte en religion? Merci à l'avance.

Lectrice de
Cowansville

R.—La rumeur dont vous parlez est exacte, ma chère lectrice, le premier ministre Louis Saint-Laurent a bien une soeur religieuse chez les Soeurs de la Présentation de Marie, à Duck Lake, et elle porte en religion le nom de Soeur Thérèse de Jésus.

* * *

Q.—Puis-je avoir la liste du trousseau personnel d'une jeune fille et de la lingerie de maison?

Brunette aux
yeux bleus

R.—Ma chère Brunette, le Service de Préparation au mariage vous donnerait tous ces détails. Vous n'auriez qu'à les demander à Mlle Blanche Lepage, responsable du S.P.M., 1019, rue Saint-Denis, Montréal 18, Qué.

* * *

Q.—J'ai connu un garçon qui était dans l'armée active et qui a passé quatre mois dans notre ville pour suivre un cours à l'École technique; il est parti le 9 juin pour Saint-Jean d'Iberville, mais il m'a dit qu'il irait probablement à un camp d'été, à Borden ou ailleurs.

Comme j'aurais affaire à lui écrire, est-ce que vous pourriez en donner l'adresse où je pourrais l'atteindre. Je vous remercie beaucoup.

Carla

R.—Vous auriez sans doute plus de facilité à rejoindre le soldat en question si vous possédiez son numéro matricule. De toute façon, vous pourriez écrire au ministère de la Défense nationale, à Ottawa, en adressant votre lettre comme suit: Quartier général de l'Armée canadienne, département des dossiers, Ottawa, Ont. — On vous donnera son adresse exacte et son numéro matricule.

* * *

Q.—J'aimerais connaître le nom et l'adresse des pensions à Montréal, où l'on prend en pension les jeunes gens sans foyer. 2) Pourriez-vous aussi me donner le nom d'une école où l'on enseigne gratuitement l'art du cuir repoussé. Merci.

Coco

R.—Vous recevrez les renseignements qui vous intéressent en vous adressant à: L'Aide à la Jeunesse, 35, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

GRAPHOLOGIE

Juliette Mottet, 1429, rue Bishop, Appartement 7, Montréal, publie en cette page pour la somme de 0.35 une analyse de votre écriture. Elle répond directement à votre adresse et d'une façon détaillée pour la somme de UN DOLLAR.

AMOUREUSE EN HERBE — Vous réussirez probablement surtout si vous décidez de laisser faire la Providence après lui avoir exprimé vos désirs. Votre volonté soumise rencontre des périodes d'indécision et elle manque encore d'énergie que vous pouvez cependant vous exercer à développer en vue de votre avenir si vous en considérez le grand sérieux. Votre âme est généreuse et bonne. Vous aimez à vous sentir utile, mais je le répète, vous êtes influençable, très sensible, mais vous avez reçu une bonne éducation qui ne peut que vous aider à tenir ferme, parce que vous possédez un jugement déductif capable d'observer aussi.

* * *

REJEANNE T. — Vous êtes persévérante et appliquée, soumise à vos devoirs tout en conservant une belle indépendance d'esprit qui se traduit par cette manière que vous avez de vous CONSACRER toute à votre tâche sans écouter ceux qui voudraient vous en distraire en vous suggérant une vie plus facile. Vous êtes heureuse dans votre for intérieur de cette conquête sur vous-même. Vous possédez le souci du détail, vous êtes réfléchie. Rien ne s'accomplit à la légère chez vous malgré cette spontanéité de certaines décisions ou de quelques-uns de vos actes. Vous avez besoin d'approbation d'encouragement et je vous en donne une bonne dose

ici, car je vous admire de donner une telle orientation à votre vie.

* * *

Ellette de B. — La modération et la patience semblent être vos qualités dominantes. Une impression de paix et de contentement ressort de tout votre graphisme. Mais si l'on scrute plus à fond, l'on constate que cet état d'âme est le résultat d'un travail ardu qui vous a coûté bien des sacrifices pour en arriver à cette maîtrise, à cette possession de vous-même. Chez vous, il y a une place pour chaque chose et chaque chose est à sa place. Vous avez confiance au travail assidu coupé cependant de saines distractions. Votre versatilité aurait horreur du monotone. Votre travail occupe davantage votre esprit.

* * *

SURSUM CORDA — Votre devise répond bien à votre idéal. C'est apparent: tandis que le corps se penche sur un travail manuel assez pénible, votre esprit vit ailleurs, oublie l'effort réitéré, s'élève jusqu'au mysticisme. Votre âme aime à méditer et je ne serais pas surprise d'apprendre que vous faites partie de quelque ordre religieux. De constitution robuste, vous donnez un rendement régulier, vous cherchez à aider au besoin celui qui est moins expérimenté que vous, vous faites le protecteur du plus faible. Vous acceptez joyeusement vos responsabilités. Votre sens de l'honneur vous est une aide précieuse.

annonces classifiées

OMER BLANCHARD
Distributeur d'huile à chauffage
IMPERIAL No 1
\$0.18 1/2 le gallon
CL. 4502

FERNAND PION
Assurances générales
584 rue Cadillac, Montréal
Tél: TU: 2839
Ex-dirigeant jockists

Cours PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuits sur demande. Adressez: COURS PRATIQUES BILINGUES Eng., Casier: 66, ST-HYACINTHE, P.Q.

Roman du Front Ouvrier

MADAME SOUS-CHEF

par COLETTE YVER

No 43—

Et puis un soir, elle faiblait à l'appel de son petit enfant. L'instinct vainquit ses raisonnements...

Jusqu'à la fin de leur villégiature manquée, et même après le retour à Paris, jusqu'au bout de son congé qui allait expirer, un peu mécontente d'elle-même, excusant sa faiblesse sur cette hypothèse que, rassasié de ses soins, de ses caresses, en ayant comme une satiété, Pierre ne les demanderait plus quand elle aurait repris ses fonctions de sous-Chef, Geneviève conserva l'habitude de faire dîner et de coucher elle-même son petit garçon tous les soirs.

Denis Rousselière observait sa femme sans qu'on pût deviner ce qu'il pensait.

* * *

Elle comptait les jours qui la séparaient de ce retour au Contentieux de Boulogne. Elle s'analysait: "Est-ce que je m'ennuie du bureau? Est-ce que je redoute d'y revenir après ces trois semaines d'inaction?" Et au mouvement de plaisir qu'elle connaissait alors, rien que de songer à ce charmant cabinet dans le grand pavillon cubique, elle comprenait à quel point le temps lui durait d'y retourner. Elle pensait au fauteuil américain, à la table de verre, aux armoires et aux cartonniers de ché-

ne clair, aux tableaux surréalistes qui éclairaient les murs de leurs arcs-en-ciel coupés d'équerres diaprées. Elle pensait aux Rédacteurs à qui elle dictait ses ordres. "Bien madame, c'est une affaire entendue madame", répondaient-ils en s'inclinant très bas, — principalement les plus anciens qui savaient mieux porter le faix de la discipline et de la hiérarchie.

Deux chefs et quatre sous-chefs dans cette annexe, se réunissaient parfois en conférence au sujet de certaines affaires litigieuses. Les chefs étaient docteurs en droit. Mme Rousselière, elle, n'avait que sa licence. Elle le regrettait. La veille de sa rentrée en fonctions, elle décida d'aller rue du Mont-Cenis rechercher ses vieux bouquins de droit du temps de ses examens, ayant résolu d'approfondir certaines questions qui la trouvaient en infériorité.

— Alors, ma pauvre enfant, lui demanda Mme Braspartz, qui se trouvait seule à la maison, tu reprends demain le collier de misère?

— Mais maman, repartit Geneviève en riant, ce serait plutôt un collier d'aisance, étant donné ce qu'il me rapporte!

— Oui, mais les frais occasionnés par cette bonne d'enfants doivent être bien lourds, sans compter Mme Poulut. Je crois que, tout

compte fait, tu aurais encore un gros profit à demeurer chez toi.

— Voyons, maman, tu n'y réfléchis pas! Les chiffres parlent tout seuls! On dirait que tu t'entends avec Denis pour discuter l'opportunité de ma situation! Se serait-il plaint ici de ma carrière quelquefois?

— Peux-tu supposer, Geneviève! Denis est un bon mari, ma fille et qui ne cesse de chanter tes louanges. Au surplus, doux et réservé. Cependant ce sont ces mariages qu'il est le plus dangereux de contrarier, et non pas ceux qui passent leur colère en cassant la vaisselle! Avec des hommes comme le tien, le lien brisé se renoue plus difficilement.

— Mais enfin, maman, comment peux-tu penser qu'il puisse y avoir désaccord entre nous?

Un sourire plissa les yeux de la vieille dame de Quimperlé;

— Ma fille, il n'est pas besoin d'être devin pour savoir que Denis n'aime pas beaucoup ton métier. Voici trois ans et demi bientôt que vous êtes mariés; j'ai surpris plus d'une allusion sur ses lèvres à ce sujet Et, ma foi, je n'ai jamais trouvé qu'il eût tort; ni toi, raison de la contrarier sur ce point-là. Car enfin vous êtes des époux mariés seulement la nuit. C'est bien peu pour l'intimité des cœurs.

— Mais maman, nous avons nos soirées, nos bonnes soirées!

— Oh! mes pauvres enfants! je parierais cher qu'elles ne doivent pas être bien longues vos soirées, fatigués comme vous l'êtes tous les deux!

— Enfin, quel danger terrible vois-tu suspendu sur notre union?

— Mais ma chérie, simplement qu'il t'aimât moins...

Geneviève reçut un choc cruel.

Immédiatement l'image de Denise

Charleman s'interposa comme dans un film entre la vision de son mari et elle-même. Ah! elle ne le savait que trop. Le danger était là. L'obsession aussi. On aurait dit que cette Mme Braspartz tout occupée des soins de sa lourde maison, le balai à la main quand ce n'étaient les casseroles, était douée d'une illumination intérieure qui lui révélait l'invisible. Ces perceptions occultes sont communes chez les âmes bretonnes en qui les pressentiments, les presciences, les prémonitions abondent. Mordue aussitôt par la curiosité, le besoin d'éclaircir son soupçon, la jeune femme s'écria, feignant le défi:

— Tu crois qu'il aurait cessé de m'aimer, lui, Denis? Allons donc!

— Ma fille, je ne crois rien. Je crains seulement. Il ne faut pas se fier aux eaux dormantes.

Geneviève respira. Mme Braspartz avait parlé dans l'abstrait. Il n'était pas question de Denise. Sa mère n'avait rien deviné de précis!

— Comme je suis devenue jalouse! pensa-t-elle seulement.

Et délivrée de son inquiétude, elle se rendit à son ancienne armoire de jeune fille où les garçons avaient mis du désordre et où elle eut quelque peine à retrouver ses bouquins de Droit.

Sur la route du retour, des sentiments assez incohérents agitaient son cœur. Le premier l'emportait avec une secrète frénésie vers le cabinet où elle siégerait demain, où elle reprendrait sa vraie personnalité si effacée, si estompée dans les petits tracas de la maison depuis trois mois! Mais un autre mouvement plus secret, aux plus creux d'elle-même; la rejetait avec une légère angosse vers les puissances mysté-

rieuses de ce foyer dont elle allait se délier par force: son tout petit bébé si attendrissant de faiblesse, son petit Pierre qu'elle ne déshabillerait plus le soir, qu'elle ne balancerait plus dans ses bras maternels... Denis!... Ah! Denis!...

Elle voulut marquer d'un petit signe affectueux ce dernier repas de son congé. "Je suis sûre, se dit-elle, que Denis va me rapporter des fleurs. Moi, je vais choisir quelques gâteaux!" Et craignant d'arriver la dernière, c'est en toute hâte qu'en sortant du métro elle fit un détour vers la pâtisserie.

— Monsieur est-il rentré? fut la première chose qu'elle demanda à Mme Poulut.

— Non, Madame, Monsieur a fait comme Madame; il s'est mis un peu en retard.

Mais une petite voix triomphale s'écria dans la chambre des enfants:

— Maman! C'est maman!

— Oui, mon trésor! c'est maman qui arrive pour te déshabiller.

Le gros poupard était assis raisonnablement à sa petite table et mangeait seul sa bouillie pendant que Mlle Hedwige arrangeait Jacques au fond de son berceau.

— Je m'occuperai encore de Pierre pour la dernière fois ce soir, décréta Geneviève.

Pour Geneviève, assise sur une chaise basse, le buste penché en avant, les deux bras tendus, elle lançait à son petit enfant l'appel éternel des mères. Une fraîche cascade de rires lui répondait et Pierre se précipitait à corps perdu vers ces bras en berceau qui allaient se refermer si délicieusement sur lui.

(à suivre)

Il faut manger quand même

(par la Section des Consommateurs, Service des Marchés, ministère de l'Agriculture du Canada)

Lorsque l'été arrive, la ménagère voit s'accumuler les travaux à l'intérieur et à l'extérieur. Trois fois par jour, vingt et une fois par semaine... presque cent fois par mois des repas doivent être mis sur la table au temps déterminé.

Quoiqu'il arrive, elle tient à sa réputation de cuisinière et si elle trouve une recette facile ou un mets simple à l'air élégant elle s'en réjouit. Alors, quel mets peut-être plus simple et avoir une allure plus élégante qu'une salade de fruits, sur un lit de laitue, surmontée d'une cuillerée de fromage cottage? Voici un mets substantiel laissant en même temps une sensation de fraîcheur. Une mayonnaise appropriée complète le tout.

Les fruits peuvent aussi être taillés en dés, ou simplement en quartiers ou en moitiés. Des pruneaux gonflés farcis de fromage à la crème, des cerises, des amandes décorent joliment. Un soupçon de crème fouettée jetée çà et là tout autour sur les pruneaux ajoute sa douceur, sa richesse et lie l'arôme et la saveur des différents éléments.

Chaque ménagère a naturellement "ses préférées" parmi les salades, mais quelles qu'elles soient, il y a des directives de base qu'il faut suivre: la fraîcheur des produits employés est de première importance; les légumes verts doivent être croustillants et fermes; les fruits doivent être mûrs et succulents. Il va sans dire que la viande, les légumes et les fruits doivent être coupés en morceaux, d'épaisseur moyenne. Si trop gros, on trouvera les bouchées assez embarrassantes; si trop petits, les produits perdront leur identité.

Il est reconnu que certaines salades seront d'un goût plus fin si les produits entrant dans leur composition sont marinés durant à peu près une heure avant d'être incorporés à la salade. Par exemple, des pommes de terre, de la viande, de la volaille coupée en dés, des pois, des haricots seront attendris, parfumés et combien meilleurs si on les humecte de sauce vinaigrette, une heure avant le service.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous donnent des petits secrets de préparation des salades. S'il vous plaît,

(Suite à la page 8)

Muffins aux bleuets



- 1/2 tasse de shortening
- 1 tasse de sucre
- 1 c. à thé de muscade
- 1 c. à thé de cannelle
- 2 oeufs battus

- 1 1/2 tasse de farine à gâteau
- 1 c. à thé de sel
- 1/2 c. à thé de soda à pâte
- 1/2 tasse de lait
- 1 1/2 tasse de bleuets confits

Faites une crème du shortening et ajoutez graduellement le sucre jusqu'à consistance légère. Ajoutez ensuite les épices et les oeufs et battez bien. Tamisez votre farine avec le sel et le soda et ajoutez en alternant avec le lait. Ajoutez les bleuets. Placez le tout dans des coupes à cossetarde bien graissées. Ne remplissez que les deux tiers de chaque coupe. Cuire environ 30 à 40 minutes dans un fourneau mûré (350 degrés F.).

L'Élegante



PATRON EN FRANÇAIS
C-6000

10-12-14-16-18 ans. PRIX: 35c
Soyez prête à accueillir les jours frais avec ce petit manteau qui a le grand avantage d'accompagner la jupe et la blouse aussi bien que la robe la plus chic.

La poche, toute de fantaisie, ample et commode, fournit la seule garniture de ce vêtement, que vous porterez avec plaisir, en toute occasion.

Un 14 ans requiert 2 verges 2-3 dans un tissu de 54" de largeur.

Pour commander ce patron, inclure un bon de poste et bien indiquer le No. C-6000, la grandeur désirée, votre nom et adresse au complet. Les timbres ne sont pas acceptés.

Adressez à:

L'ELEGANTE
C. P. No. 54

VILLE SAINT-LAURENT,
Qué.

Quand vous épluchez des légumes ou que vous pelez des fruits, ayez soin de le faire sur une serviette en papier ou un papier journal. Le travail fini, vous n'avez qu'à envelopper les épluchures dans le papier sans devoir rien nettoyer.

Maman est à l'hôpital

Depuis déjà deux jours, Mme Durivage est à l'hôpital. Une crise d'appendicite aiguë. Rien de très grave pour elle, mais quelle alarme, quel trouble, quel branle-bas dans la maison.

Tous ses enfants, à partir de Rita l'aînée, âgée de 22 ans, jusqu'à la benjamine Marie, se demandent encore ce qui leur arrive. Le papa lui, est en retard à son ouvrage et il n'apporte pas de lunch. Tous ses amis à l'ouvrage s'inquiètent de ce qui se passe chez Durivage pour causer une telle perturbation dans ses habitudes.

Les membres de la famille Durivage le savent bien, eux, ce qui se passe chez eux. Pas de maman dans la maison. Est-ce possible? Ils se regardent tous, se fixent chacun leur tour dans les yeux et personne ne souffle mot. Ils n'auraient jamais cru qu'une personne aussi menue, aussi effacée, puisse prendre tant de place.

—C'est bien simple, se lamente Marie, entre deux bouchées. J'aime mieux ne pas manger du tout. Depuis que maman est partie, il n'y a rien de bon.

—Oui, oui rien de bon, excepté le dessert comme toujours...

—Le tien n'est pas aussi bon que celui de maman. Papa Durivage qui n'attendait qu'une occasion propice pour prendre la parole continue...

—Bon, bon Marie, ne dis pas de bêtises, le dessert de Rita est aussi bon que les desserts que maman fait, mais il manque justement sa présence pour pouvoir l'apprécier. Tiens, moi par exemple, aujourd'hui, le patron m'a accordé l'augmentation de salaire que je sollicite depuis trois mois. Je n'en ressens aucune joie...

—Oh! c'est maman qui va être contente. Tu vas lui annoncer la bonne nouvelle ce soir, n'est-ce pas?...

—Non, ce soir je peinte la cuisine. Ça fait assez longtemps que je veux finir ce coin-là. Vous allez m'aider les garçons?...

—Ça fait combien de temps qu'elle est partie au juste. Moi ça me paraît un siècle...

—Pourtant, quand elle est là, tu es le premier à l'inquiéter et à la faire crier...

—Parle pas des autres toi, la fraîche à Cécile. Ton rouge sur les lèvres, elle aime ça peut-être!...

—Les enfants, les enfants, chicanons-nous pas pendant que maman n'est pas là, apaise le papa. Disons plutôt que la maman absente de la maison, c'est un bien gros morceau de parti. Mais ce n'est pas un mal aussi grand qu'on le pense. Je suis certain que tous, tant que vous êtes, vous avez pensé qu'elle ne reviendrait plus jamais. On est tellement porté à exagérer les malheurs quand ils frappent un être cher, surtout notre mère. Et vous vous êtes fait des reproches sur votre conduite vis-à-vis d'elle. Vous avez raison. On n'est jamais trop bon avec sa mère. On ne lui remettra jamais entièrement ce qu'on lui doit, jamais, jamais.

Lui aider dans la maison, ne pas lui faire de peine, ce n'est pas assez.

Les yeux des enfants Durivage se posent sur leur père en une interrogation.

—Mais non ce n'est pas assez, il faut lui montrer de l'amour, de la tendresse, de l'affection, puisqu'elle en est pleine. C'est parce qu'elle ne cesse de nous en montrer qu'elle nous manque tant aujourd'hui.

—On s'aperçoit bien que c'est ça, puisqu'on mange comme avant, Rita nous fait de bons repas. Il ne fait pas froid dans la maison, notre linge est propre comme avant... Si on ne veut pas que cette triste situation se renouvelle, il faut lui aider beaucoup et l'aimer beaucoup notre maman.

Papa Durivage se lève vite de la table et se dirigeant vers la porte de la cave.

—Bon maintenant, je vais chercher la peinture.

Mme Gracia Charbonneau

Des jeunes, absorbés dans la prière

Depuis plusieurs années vous observez et vous n'avez jamais vu votre mobile jeunesse "absorbée" dans la prière. Et comment assiste-t-elle à la messe, à la messe du dimanche?

Le 9 septembre paraîtra le premier numéro de "Mon Petit Prie avec l'Eglise" pour l'année scolaire 1951-52. Ce feuilleton hebdomadaire a déjà quatre ans! Et gagez que vous ne l'avez jamais essayé auprès de vos jeunes... Et pourtant vous vous demandez parfois: "Ont-ils entendu la messe?"

Parents et éducateurs, laissez venir tous les jeunes à Jésus. Et pour cela, procurez-leur "Mon Petit Prie avec l'Eglise" pour tous les dimanches de l'année scolaire. Etant fait exprès pour eux, il leur apporte en des mots simples: une lettre familière, le propre de la messe, parfois un programme pour la semaine, etc. Excellent moyen de faciliter à l'enfant la compréhension des textes liturgiques.

Retournez immédiatement votre demande
Veuillez nous expédier pour chaque dimanche...

"Mon Petit Prie". Prix, \$0.02 l'unité; \$0.01 1/2 l'unité pour toute quantité de 10 feuillets ou plus à la même adresse.

Votre nom.....
Votre adresse.....

Adressez votre commande ou vos demandes de renseignements à "MON PETIT PRIE AVEC L'EGLISE"

1, rue Stewart,
Ottawa, Ont. — Tél. 5-6751
Pour la ville de Montréal:
3466, rue Saint-Denis,
PL. 1954

Conseils pratiques

Pensez à l'avance ce dont vous avez besoin dans le réfrigérateur. Cela vous évitera bien des pas inutiles dans la préparation d'un seul repas.

Épargnez-vous également des va-et-vient au petit déjeuner en transportant sur la table, à l'aide d'un plateau, tous les bols et les boîtes de céréales. Vous les servirez vous-même ou chacun en prendra selon ses goûts.

Vous pouvez améliorer la saveur du jus d'orange en boîte ou le jus préparé à l'avance, en le transvasant d'un verre dans un autre au moment de le servir. Il est toutefois préférable de préparer le jus d'orange à la toute dernière minute, car dès que les oranges sont coupées, elles commencent à perdre leurs vitamines.

J. A. PIGEON Enrg.
U'hald et Albert Pigeon, prop.
VALISES — SACOCHES et ARTICLES DE CUIR
Chaussures "Slatex" pour hommes
Cordonnerie moderne
68, rue Wellington-Nord, Sherbrooke
Tél. 2-3424

BREVETS D'INVENTION
MARQUES DE COMMERCE
Dessins de fabrique en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robie — J.-Alfred Bastien
1516, rue Drummond,
Tél.: LA. 2152-2153 — MONTREAL
Case postale 365, Station "H".

JEAN-L. ARCAND
CHIROPRACTICIEN
Consultations
TOUS LES JOURS
2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
560, rue Aird — CL. 1008

SERVICE DE 24 hres
SUR RÉPARATION DE
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS
OUVRAGE GARANTIE

COMPONNETTE
INC.
J. BRASSARD, prés.
BE. 3038
MONTREAL
256-Est, rue Ste-Catherine

MONTRES et BAGUES — SERVICE de 3 à 8 JOURS

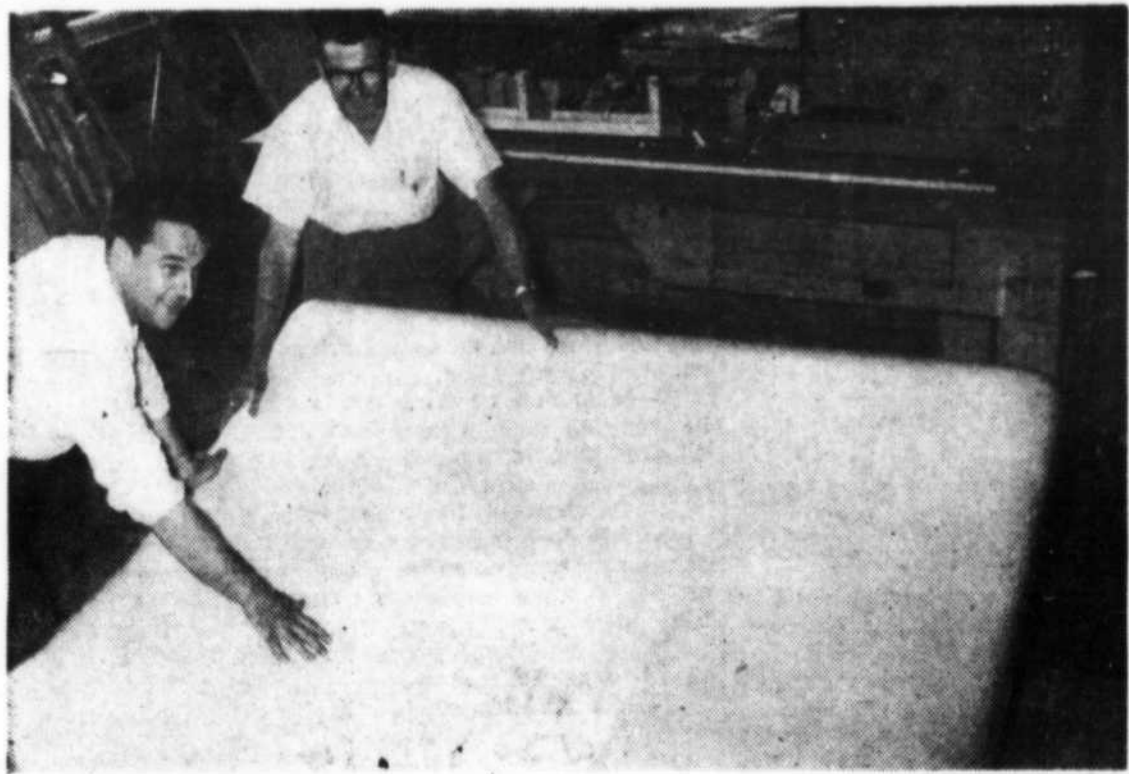
ATTENTION SPÉCIALE aux commandes postales

PRIX SPÉCIAUX AUX MARCHANDS

VOILA LES GARS



Le président du Syndicat de la Marine Industries, M. Lucien Kiopini. C'est vrai que je suis italien, dit-il à M. Emile Bernard qui le taquinait à ce sujet. "Mais le Pape aussi est un Italien et c'est du bien bon monde", ajoute-t-il.



Le département du modelage. On fait en bois un exemplaire de chaque pièce du navire à être coulée. C'est l'une des tâches les plus importantes sur un chantier maritime.



Un jeune soudeur, Amédée Kane, subit un examen de compétence devant l'instructeur de ce département, M. Alfred Farley.

Une journée sur les chantiers industries de Sorel — La belle et gistes — Comment on fait un tive accordant de nombreux a

Rien n'est plus captivant ni plus intéressant pour un profane que de visiter un chantier maritime. Evidemment, nous ne dirons pas qu'une visite de quelques heures sur les chantiers de la Marine Industries de Sorel suffit à renseigner et à faire comprendre toutes les opérations nécessaires pour la construction d'un navire, d'un pétrolier ou d'un brise-glace, mais il en reste certaines notions qui font mieux comprendre la tâche à la fois dure et belle des métallurgistes.

CAPITAL ET TRAVAIL

Dans toutes les industries sans doute, mais plus encore, croyons-nous dans l'industrie lourde et la métallurgie, se manifeste clairement le fruit de la collaboration qui doit exister entre le capital et le travail.

Des divergences peuvent se produire entre le patron et les employés, de légitimes revendications doivent se faire entendre lors de l'occasion de la signature d'une convention collective, par exemple, mais les incidents passés, on se retousse-les manches pour se mettre à l'oeuvre.

Sans les bras, les peines, les sueurs des 1943 employés actuels de la Marine Industries et sans l'apport des détenteurs des capitaux, on ne construirait pas de bateaux à Sorel. Sans les ouvriers, les capitaux

de la Marine Industries seraient inutiles et les outils resteraient stériles; par contre, sans les outils de la compagnie, sans les capitaux de la Marine Industries, les 1943 travailleurs seraient impuissants à effectuer la production qui sort actuellement des usines de Sorel.

LES OUTILS DE LA COMPAGNIE

Chaque matin, la Marine Industries met à la disposition des travailleurs, du fer, de l'aluminium, des grues, des cales-sèches, des torches à souder et des outils de toutes sortes.

Les outils de la compagnie sont conservés dans une salle d'outillage sous la direction de M. Lucien Pontbriand. Chaque outil porte un numéro que l'on enregistre à côté du nom de celui qui l'emprunte. Au retour de l'outil, ce dernier est vérifié, réparé, remis à point ou remplacé par un neuf s'il est inutilisable. En cet endroit, on conserve aussi les vêtements de caoutchouc ou d'amiante dont se revêtent les travailleurs quand ils doivent effectuer une tâche sous la pluie ou près de pièces rougies qui laissent dégager trop de chaleur.

De l'avis du contremaître, les ouvriers sont consciencieux et s'efforcent de rapporter les outils en bon état.



A l'aide d'un plan en bois qui se trouve à l'échelle requise, deux marqueurs, MM. Guy Mongeau et Almanzor Cottelier sont en train de "marquer" une pièce de métal qui servira à la construction d'un navire.

DE LA "MARINE" ...

maritimes de la Marine Industrielle — Une dure tâche des métallurgistes — Convention collective — Avantages aux travailleurs

ON FAIT UN MODÈLE

Quand les ingénieurs ont tracé les plans du bateau à construire, les modelleurs exécutent ensuite en bois un exemplaire de chaque pièce à obtenir en métal coulé. Les modèles de modelage, comme nous l'avons constaté, sont ensuite peints de couleurs diverses. Pourquoi cela, avons-nous demandé? C'est que chaque couleur indique une convention en fonderie. Ainsi une pièce de bois est peinte en jaune, cela signifie qu'il y a une surépaisseur du modèle, car il faut faire un modèle légèrement plus gros que la pièce à obtenir, étant donné que le métal se contracte en refroidissant.

Le travail de modelleur, nous dit M. Clovis Paquette, surintendant de ce département, est l'un des plus beaux parce qu'il permet aux ouvriers d'exercer leur imagination créatrice. D'autre part, il compte certainement parmi ceux qui attirent le plus d'intérêt et est un de ceux qui rapportent le plus à son homme.

LA TÂCHE DU MARQUEUR

Les pièces venant de la fonderie ou du forgeage sont dirigées vers l'équipe des marqueurs ou traceurs, avant d'être confiées aux conducteurs des fraiseuses, des perceuses des tours.

Le rôle du marqueur, c'est de reproduire sur les pièces de métal un tracé rigoureux du dessin d'après les indications fournies par les plans et les notes de fabrication. Ordinairement, comme en fait foi la photo ci-contre, les marqueurs tracent leurs lignes selon les mesures en bois qui sont préparées à cet effet.

LES PLAQUES DE MÉTAL SONT SOUDÉES

Autrefois, les plaques de métal qui servaient à la coque des navires étaient rivées. Aujourd'hui, à la Marine Industrielle comme d'ailleurs sur les chantiers maritimes, les plaques de métal ne sont plus rivées, mais soudées ensemble. Les brûleurs se servent de la torche à acétylène tandis que les soudeurs se servent de l'arc électrique qui assure une soudure parfaite.

La soudure est essentielle sur les chantiers maritimes, c'est pourquoi la Marine Industrielle exige que ses soudeurs aient la compétence requise. A cette fin, elle veut former les soudeurs qui n'ont pas beaucoup de compétence technique en mettant à leur disposition un atelier où ils peuvent pratiquer le soir en se servant de matériel et d'outils qu'elle met gratuitement à leur disposition.

ON MONTE LE BATEAU

Plusieurs autres catégories de travailleurs participent à

l'élaboration des pièces d'un navire. Mentionnons les charpentiers, les menuisiers, les tourneurs, les électriciens, les journaliers, les gabarieurs, les conducteurs de grues mécaniques, les forgerons, etc.

Les pièces forgées, coupées, découpées, forées, sont ensuite ajustées et montées. Puis le navire sort par morceaux de l'usine. De puissantes grues mécaniques transportent des pièces lourdes de plusieurs tonnes sur les lieux du montage du navire. Là, d'autres ouvriers adaptent les pièces, les soudent à l'arc électrique et finissent le travail. Après un essai du navire sur le fleuve ou dans le golfe Saint-Laurent même, le navire est ensuite ramené en cale sèche où l'on effectue le dernier fini; on opère quelques changements si nécessaires et l'on donne une bonne couche de peinture.

UN ATELIER SYNDIQUÉ PAR LA C.T.C.C.

Après des semaines d'intense organisation, les ouvriers de la Marine Industries de Sorel se sont joints à la C.T.C.C. par l'intermédiaire de la Fédération nationale de la Métallurgie. Les négociations entamées au mois de juin dernier viennent de se terminer par la signature d'une convention collective qui accorde de nombreux avantages aux travailleurs.

Les journaliers ont obtenu une augmentation de salaire de 20 cents l'heure tandis que les hommes de métier ont obtenu 16 cents d'augmentation.

Les travailleurs de nuit ont aussi obtenu une prime de 1/2 de plus que l'équipe de jour, ce qui représente une augmentation variant de 12 à 18 cents l'heure de plus pour cette catégorie de travailleurs.

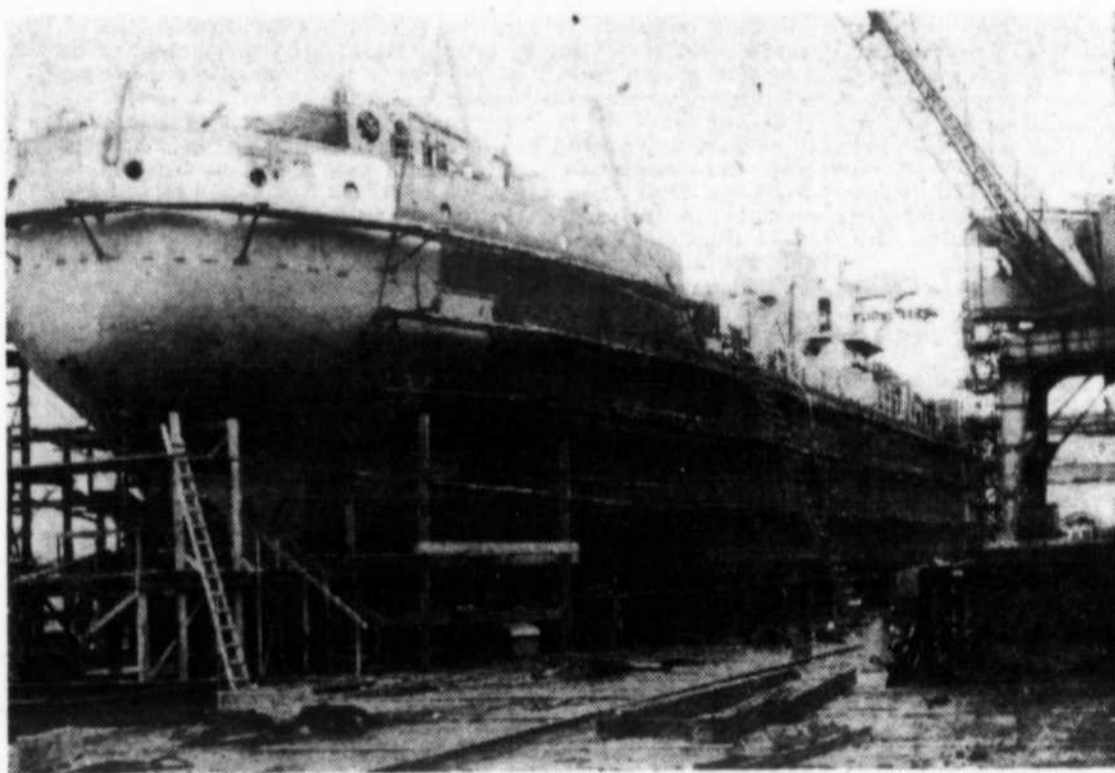
Une autre prime de 15 cents l'heure est aussi accordée aux travailleurs qui doivent faire des ouvrages "malpropres" (dirty work), comme la soudure dans le fond des chambres aux machines, dans les réservoirs ou lorsqu'ils doivent travailler près d'une chaleur excessive, au-dessus d'une bouilloire, par exemple.

Le travail le dimanche et les jours de neuf fêtes religieuses est payé doublement tandis que le travail supplémentaire jouit d'une rémunération à temps et demi.

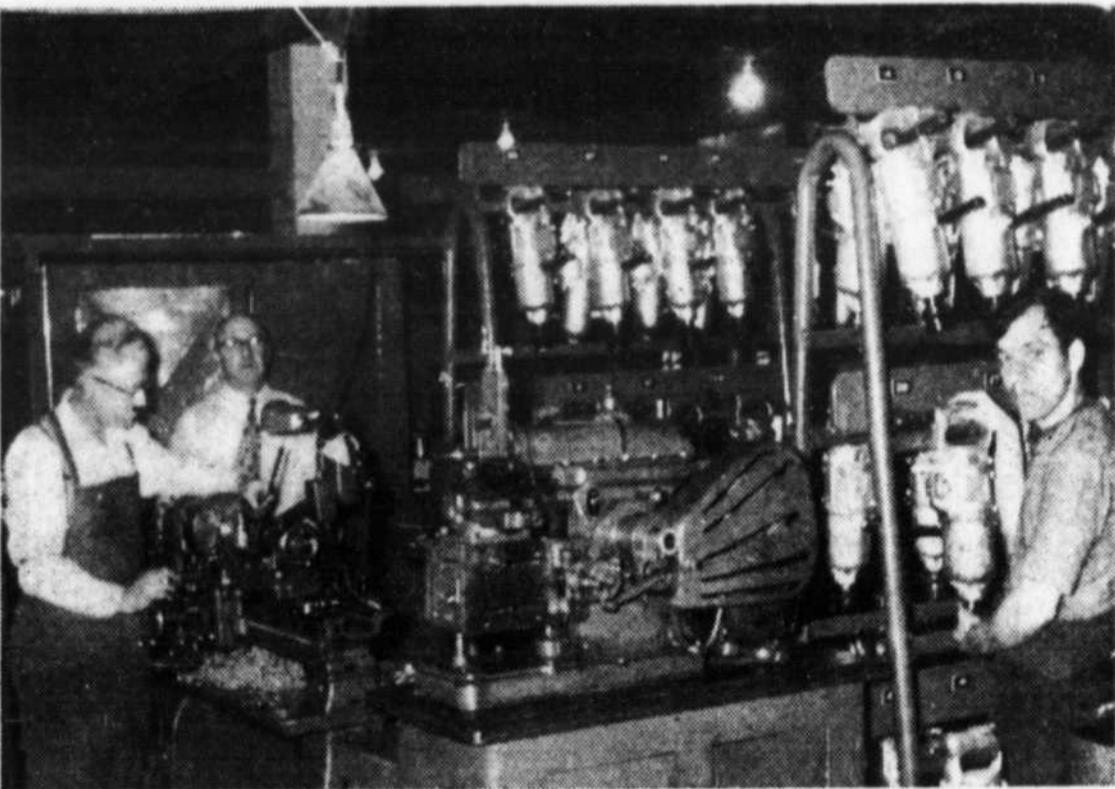
LA FIN DE LA CONVENTION EN VOIE DE RÉALISATION

Comme le dit le texte de la convention collective, cette dernière a pour but de "promouvoir l'harmonie des relations entre la Compagnie et les employés, assurer d'une part un meilleur rendement au travail, la protection de la propriété et, d'autre part,

(Suite à la page 10)



Un navire en voie de parachèvement. Il s'agit d'un pétrolier pour l'usage de la Branch Line. On remarquera que la partie arrière du navire, de couleur différente du milieu de la coque, a été bâtie à l'intérieur de l'usine et transportée tout d'une pièce sur le chantier et soudée à l'autre partie.



Une section du département de l'outillage. A l'arrière, on remarque le contremaître, M. Lucien Pontbriand, et deux ouvriers en train d'effectuer des réparations, MM. Raoul Blanchard et Hormidas Péloquin.



M. Rosaire Péloquin est à brûler une pièce avec une torche à acétylène. Il est le délégué de son département au Syndicat de la Marine Industries.



BOZO. — Mauvais lancer

FOXO REARDON



En scrutant l'horizon du monde des sports

Par PAUL GUERTIN

LE DETROIT JETTE DU LEST

Les dépêches nous parlent beaucoup de hockey par le temps qui court. L'une des dernières nous apprenait que les Red Wings de Détroit, de la Ligue de hockey Nationale, venaient de vendre six joueurs aux Black Hawks de Chicago, à savoir: Jimmy Peters, Jim McFadden, George Gee, Max MacNab, Clare Martin et Clare Raglan. On a dit, avec raison, semble-t-il, qu'il s'agissait là de la plus grande transaction de l'histoire de la N.H.L.

Pour une grosse nouvelle, c'en est une. Au moment d'écrire ces lignes, soit lundi soir, nous n'avons pu recueillir aucun commentaire officiel sur toute cette affaire, mais nous pouvons sûrement risquer une opinion personnelle. Voici donc ce que nous pensons de cette transaction. Selon nous, les Black Hawks de Chicago seront sensiblement renforcés par cette acquisition. Les joueurs qu'ils obtiennent sont des joueurs de bon calibre. Quelques-uns surtout pourront aider la cause des porte-couleurs de la ville des vents.

Mais Détroit n'en sera pas tellement affaibli. Les joueurs qu'ils perdent ne promettaient pas de dépasser le sommet qu'ils avaient atteint. A moins de transformation imprévisible, aucun d'eux ne deviendra jamais un Maurice Richard, un Sid Abel ou un Howe. Alors, les Red Wings qui possèdent peut-être actuellement le meilleur système de clubs-fermes dans le hockey majeur, ont décidé de se départir de leurs services pour faire place au jeune talent.

Un club, dans la N.H.L., ne doit pas seulement penser au présent. Il doit songer aussi à l'avenir. Et c'est apparemment la politique que suit présentement la direction du Détroit quand elle se départit ainsi de quatre de ses avants et de deux de ses défenses. Nous croyons que c'est un geste heureux. Mieux vaut vendre ces joueurs alors qu'ils valent quelque chose et consacrer cet argent à développer de nouvelles étoiles.

LE TENNIS CANADIEN

Sur la scène du tennis canadien, Lorne Main est sans contredit la grande étoile présentement. C'est lui qui a le mieux fait aux championnats provinciaux du Québec où il s'est rendu en finale contre Paul Rémy, de France, et a livré une lutte de toute beauté à l'étoile française du tennis, avant de s'avouer vaincu en cinq sets. Rochon et Macken avaient été éliminés le premier en 4 sets, le deuxième en trois sets consécutifs par ce même Rémy.

Ce qui est le plus consolant dans ces résultats, c'est que Main est jeune, qu'il a beaucoup d'avenir devant lui. Main peut encore s'améliorer beaucoup. Avec plus d'expérience, une confiance plus grande en lui, il devrait devenir, un jour, une étoile internationale de la raquette. On dit qu'il prend de plus en plus son tennis au sérieux, qu'il ne s'en laisse pas éloigner par toutes sortes d'attractions secondaires. C'est de bon augure.

Au point de vue du tennis international, la récente défaite des deux meilleures équipes en double des Etats-Unis aux mains de l'équipe australienne composée de Frank Sedgman et Ken McGregor, confirme ce que nous disions ici même, il y a quelque temps, à savoir que les Américains — que nous favorisons pour reprendre la coupe Davis — auront un gros problème à résoudre pour ce qui est du match en double.

A LA BOXE

Nat Fleischer, éditeur du magazine "The Ring", l'une des plus grandes autorités dans le monde de la boxe, est d'avis qu'un "Sugar" Ray Robinson bien entraîné sera en mesure de battre Randolph Turpin dans le combat-revanche qui aura lieu à New-York, en septembre. Selon Fleischer, le Robinson qui a perdu aux mains de l'Anglais, à Londres, n'était pas le vrai Robinson, celui que les foules américaines ont appris à admirer et que les critiques ont proclamé comme le meilleur boxeur, livre pour livre, à monter dans les arènes modernes.

Fleischer, qui a vu le combat, fait remarquer que "Sugar" Ray était lent, fatigué, épuisé par les banquets et réceptions dont il avait été l'objet dans son récent voyage en Europe. Il ne s'était pas suffisamment entraîné non plus, ne s'attendant pas à rencontrer une opposition aussi déterminée de la part de Randolph Turpin. Celui-ci, dit Fleischer, est un bon boxeur, mais si Robinson s'était battu contre lui comme il l'avait fait contre LaMotta, Turpin aurait été tout simplement mis hors de combat.

CIRCUITS DISPARUS

Pour revenir au hockey, il semble bien qu'il y aura de gros changements, cet hiver, dans l'organisation des ligues. Déjà, quelques circuits sont tout simplement disparus. Il n'existe plus que deux circuits de hockey senior majeur (coupe Alexander) contre cinq, l'an dernier. La Ligue de hockey des Etats-Unis, une association professionnelle, est aussi disparue. C'est évidemment un signe des temps. Les déficits sont à l'origine de ces démissions. Il sera plus dur, cet hiver, pour les joueurs de se trouver un emploi, et les salaires iront plutôt en baissant. On ne sait pas non plus encore de quelle manière seront disputés les trophées Alexander et Allan, cet hiver.

ICI ET LA... Plusieurs rédacteurs de la Ligue internationale croient que Hector Rodriguez, du Montréal, a de bonnes chances d'être choisi la recrue de l'année, dans le circuit Shaughnessy... Willie Mays, des Giants de New-York, aurait aussi de bonnes chances de décrocher cet honneur dans la Nationale. Mays et Rodriguez sont deux noirs. Mays frappe pour environ .290. Il a environ 20 circuits à son actif... Joe Louis a perdu son poste de premier aspirant chez les poids lourds. Il vient maintenant après Ezz. Charles. Louis était premier aspirant depuis qu'il avait été vaincu par Charles... Satchel Paige dit que sa "motion hésitante" est légale et qu'il continuera de l'utiliser... Ned Garver souligne qu'il aimerait lancer pour un club gagnant, mais qu'il est bien traité avec les Browns de Saint-Louis... Bob Feller est devenu plus populaire... Albert Molini connaît un franc succès avec sa Ligue provinciale... Notre ami, Paul Stuart, lançait récemment un journal exclusivement consacré au sport et intitulé: "Sport en province". Le premier numéro que nous avons vu n'est évidemment pas parfait, mais indique bien que Paul entend servir de l'inédit et de l'intéressant aux lecteurs de chez nous. Bonne chance, Paul!

L'enquête du Congrès américain sur le baseball n'est pas trop bien vue des rédacteurs sportifs

On reproche notamment au président du comité d'enquête de formuler trop clairement ses vues avant même d'avoir entendu tous les témoins — Le baseball, disent certains chroniqueurs, n'est pas mûr pour une troisième ou quatrième ligue majeure. — Quelques opinions prises au hasard.

(Par V.P.)

L'enquête du sous-comité du congrès américain sur le baseball a été ajournée après les séries mondiales. Mais déjà plusieurs témoins ont été entendus, dont quelques-uns de première importance, comme l'ancien commissaire du baseball, "Happy" Chandler, les présidents des deux circuits, et le président des ligues mineures, M. George Trautman.

Cette enquête n'a pas évidemment jeté de la lumière jusqu'ici. Elle a apporté un peu de confusion et suscité aussi passablement d'animosité. Nous voudrions, aujourd'hui, citer l'opinion de plusieurs chroniqueurs sportifs américains bien connus de notre public. On verra qu'ils ne voient pas cette affaire d'un oeil trop optimiste. Et nous citons sans ordre:

JOHN DREBINGER, "New York Times": "Je ne vois pas comment ce comité, en convoquant des personnes à peine au courant du mode d'opération du baseball organisé et surtout des personnes qui ne s'y connaissent à peu près pas en ce qui concerne les lois contre les monopoles, à moins qu'elles ne soient des avocats avertis, je ne vois pas, dis-je, comment ce comité pourra en arriver à déterminer vraiment, comme il dit vouloir le faire, si le baseball viole ces mêmes lois et quelles méthodes nouvelles devraient être employées pour remédier à la situation."

DAN DANIEL, "New York World - Telegram and Sun": "Le comité d'enquête veut se renseigner sur deux problèmes de première importance. Tout d'abord il veut savoir si le baseball majeur est un commerce entre Etats ou s'il est un sport? Deuxièmement, il veut savoir si la clause de réserve est nécessaire à la conduite de ce sport professionnel."

"Comme entreprise qui représente un investissement de capital de près de \$200.000.000 réparti entre seize clubs majeurs et près de 400 équipes mineures, le baseball professionnel est sûrement un commerce... Comme exercice de compétition qui soulève l'enthousiasme de millions d'amateurs et les commentaires de tous les journaux, le baseball est non moins sûrement un sport."

"Quant à la clause de réserve, le baseball croulerait sans elle."

EDITORIAL DU NEW-YORK DAILY NEWS: "Nous ne pouvons voir que Celler (le président du sous-comité d'enquête) ait prouvé quoi que ce soit contre le baseball, ou qu'il puisse le faire. On peut discuter la clause de réserve. Mais le système de fermes semble indispensable, tant pour les ligues majeures que pour les ligues mineures. Apparemment la Ligue de la Côte du Pacifique peut être classée comme baseball majeur dès que les ligues majeures cesseront de la soumettre au repêchage de ses joueurs — ce qu'elles semblent devoir faire bientôt."

"Comment le baseball peut-il être un monopole. Cela nous dépasse. Des 359 clubs opérant dans les 49 ligues mineures, seulement 73 sont la propriété de clubs majeurs."

Et l'éditorialiste conclut que M. Celler ferait mieux de cesser son enquête et de s'employer à une oeuvre plus utile... "Ses efforts pour briser le sport national des Américains ne sont appréciés d'aucun individu que nous connaissons."

BILL LEISER, "San Francisco Chronicle": "Nous ne voyons pas comment le Congrès peut faire de l'expansion du baseball majeur une condition préalable à une exemption des clauses contre les monopoles en faveur du baseball. Certainement, il n'existe pas de moyens selon lesquels le Congrès peut étendre le baseball majeur à toutes les cités et sections de ce pays qui pourraient le désirer. "Vous ne pouvez avoir qua-

tre ligues majeures, ou trois, ou même deux nouveaux clubs majeurs sans d'abord trouver des individus possédant des millions et désireux de les risquer dans semblables entreprises. Toutes les lois et toutes les recommandations du congrès à cet effet ne feront pas surgir les joueurs."

Selon Leiser, cette enquête est marquée de trop de verbiage inutile.

DICK O'BRIEN, "Washington Times-Herald": "Emmanuel Celler vise à briser le baseball majeur. Nous déclarons catégoriquement que tous ses projets dont le but est de réorienter la façon de penser des habitués du baseball et de bloquer l'expansion des deux ligues majeures actuelles, sont d'aussi mauvaise odeur que les séances du comité lui-même, qui se sont grandement éloignées des buts premiers de l'enquête."

J. ROY STOCKTON, "St. Louis Post-Dispatch": "Le représentant Celler dépasse ce que le commun des mortels croit être son mandat quand il déclare que le "statu quo" actuel est intolérable, qu'il doit y avoir des changements et qu'il va insister pour qu'on les opère." Stockton suggère que ce comité devrait recommander au Congrès de légaliser la clause de réserve, d'exempter le baseball des lois du commerce ordinaire.

Ce sont là des opinions qui sem-

blent valoir d'être soulignées ici. Elles sont de journalistes sérieux et bien au fait de l'organisation actuelle du baseball.

Cela ne devrait tout de même pas nous faire croire que cette enquête n'aura pas été utile. Nous croyons qu'elle le sera. Il est vrai que M. Celler aurait probablement mieux fait de ne pas faire de déclarations au sujet de ses propres opinions avant d'avoir entendu tous les témoins, mais ils sont nombreux ceux qui croient, avec Celler, que l'augmentation de la population aux Etats-Unis et au Canada, justifierait la création d'autres ligues majeures. La façon de réaliser un tel projet est une autre histoire. Mais, en principe, nous sommes d'avis que le baseball ne devrait plus se limiter à deux seules ligues majeures.

Celler s'attribue peut-être plus de pouvoirs qu'il en a, mais il nous semble sincère et vraiment désireux d'aider le baseball. C'est ce que nous serons mieux en mesure de juger quand reprendra l'enquête, à l'automne. Mais en attendant il est juste de faire remarquer qu'entre bien des détails inutiles, insignifiants même, d'intéressantes informations ont été fournies au comité, notamment sur les systèmes de ferme, la clause de réserve et le repêchage.

Voilà les gars... Confiance des...

(Suite de la page 7)

établir des conditions de travail qui rendent justice à tous".

La fin de la convention semble en voie de réalisation à la Marine Industries: les travailleurs jouissent d'un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail tandis que de part et d'autre se manifeste un bel esprit de collaboration.

M. Léo-Paul Turcotte, agent d'affaires du Conseil central des Syndicats nationaux de Sorel, souligne les excellentes dispositions de la Compagnie depuis la signature de la convention collective: "Il y a des enquêtes à faire tous les jours pour certains réajustements et même certains griefs, dit-il, mais il règne un bel esprit de compréhension et de collaboration."

Pour sa part, le président du Syndicat de la Marine Industries, M. Lucien Klöpini, à l'emploi de la Marine Industries depuis 1940 comme charpentier, remarque avec plaisir que le Syndicat est accepté de tous et que les gars sont fiers d'en arborer le bouton. "Notre syndicat est bien vivant et c'est sans doute pour longtemps", ajoute-t-il.

(Suite de la page 11)

EQUIPE 1949: Pellot, Prom, Tumellini, Vargas, Perez, Bréard Stan, Gardella, Trouppée, Cotnoir, Zimmermann, Bréard Roger, Maglie, Shirley, Hooker, Bourbeau, Hamilton, Chalifoux, Médina, Poliquin, Lanier.

EQUIPE 1950: Davis, Power, Watkins, Smith, Tom, Bréard Stan, Perez, Ashby, Cunningham, Debish, White John, Couillard, Bernal, Armstrong, Barthelson, Pojanas, Luciano, Hooker, White Ladd, Hummel, Schanz.

Nous ne partageons pas du tout l'opinion du confrère de Granby concernant les Red Sox et les Cubs. Le Granby a le don, tous les ans, de commencer la saison en lion et de la terminer en queue de poisson. Cette année serait une exception, l'avenir nous le dira. Nous en reparlerons d'ailleurs d'ici peu.

Une purge...

(Suite de la page 2)

gédiés, l'Association des employés, en collaboration avec la Commission de l'Assurance-Chômage, s'occupe activement à leur trouver un autre emploi. Plusieurs ont déjà trouvé un bel emploi. La question qui se pose, c'est de savoir si tous auront la même chance. Plusieurs employés congédiés, surtout chez les plus âgés, gardent peu d'espoir.

SHERBROOKE DEVIENT MENAÇANT

Il remporte six victoires en sept joutes au cours des derniers jours pour s'approcher à 4 parties des meneurs — 89,000 personnes ont assisté jusqu'ici aux joutes disputées à Sherbrooke.

PAR PAT. ROY

SHERBROOKE, 20 (D.N.C.)—Les gars de Roland Gladu ont cogné comme jamais, au cours de la dernière semaine, et comme résultat, en plus d'augmenter leur moyenne, ils ont déclassé Saint-Jean dans un programme double, remporté deux brillantes victoires contre Farnham, divisé avec le Granby et défait, ce soir, les Cubs de Drummondville dans une des plus importantes parties de fin de saison. C'est donc un bilan de six victoires contre une seule défaite.

Il ne reste plus que 21 parties à jouer, et nous sommes à deux parties et demie de la deuxième position détenue par les Red Sox de Granby. Nous détenons cependant une avance de trois parties sur Québec.

Depuis notre chronique de la semaine dernière, nos porte-couleurs ont donc fait un assez beau progrès. Il ne leur reste plus que 16 parties à gagner sur 21 à jouer pour réaliser l'objectif que nous leur avons fixé. C'est encore beaucoup, mais c'est possible.

POTINS... 89,000 personnes ont assisté aux joutes locales jusqu'ici. A quand les 100,000?... Saviez-vous qu'il en coûte de 2 à 3 douzaines de balles à chaque partie, soit une dépense d'au moins \$70, seulement en balles à chaque joute... Saviez-vous que Lou Shapiro n'a alloué que 20 buts sur balles en 135 manches lancées, pour obtenir de beaucoup la meilleure moyenne de la ligue... Ce même Shapiro a lancé une partie de 87 lancers seulement et cela en 9 manches, soit une moyenne de moins de 10 balles par manche et d'un peu plus de 3 par frappeur. Quel contrôle! Avez-vous assisté à une joute locale, cette saison? — Non? Eh bien, hâtez-vous de le faire, car il ne reste plus que 8 joutes à disputer à Sherbrooke... Al Shacht,

qui, en raison de sa réputation de meilleur comédien du baseball organisé, a attiré 3,190 personnes à Sherbrooke, a sans contredit été la poire de l'année. Ce fut un grand désappointement pour la foule et nombre de spectateurs auraient fait beaucoup mieux que lui s'ils avaient eu la permission de la direction et la protection de la police... et cela aurait coûté bien moins cher.

Nous conseillons à notre confrère de Granby de ne pas s'occuper des propos de T. B. de Drummondville. Il y perdra son temps et n'aura pas le dernier mot; ce que lui a déclaré, il l'a fait pour intéresser ses lecteurs et l'autre le fait pour se justifier et se gon-

fler. Comment ferait-il ses chroniques s'il n'avait pas les chroniques des autres?...

A notre avis, le meilleur cogneur de circuits de la ligue est John Davis, des Cubs. Mais fournit-il tout son rendement? C'est à en douter... Gonzales, champ gauche de nos Athlétiques, est le joueur le plus régulier de l'équipe...

Malgré ses nombreuses blessures et ses nombreuses absences aux joutes, Roland Gladu remportera peut-être le trophée Calvert et terminera certainement avec une moyenne supérieure à .300. Au fait, nous aurons probablement 4 frappeurs au-dessus de .300 dans le classement final des frappeurs. Actuellement Duany frappe pour .330, Garcia pour .326, Gladu pour .307 et Gonzales pour .290.

SUR LE FRONT DU BASEBALL JUNIOR

(Par Léo SURPRENANT)



Bonjour, chers lecteurs des pages sportives. Il y a déjà quelque temps que vous n'avez pas eu de nouvelles de la Ligue Montréal Royale Junior. Je m'excuse de ce retard mais le surcroît de travail et les vacances en sont la cause. Je vous reviens avec quelques commentaires sur les différents événements qui se sont déroulés depuis ma dernière chronique.

Il s'est passé bien des choses depuis. D'abord le Maisonneuve qui, en ce moment-là, était en première position a dégringolé les échelons de la première place pour tomber en 4e position derrière le Plateau, le Rosemont et le Verdun. Il est suivi de près par le Ville Mont-Royal, le Parc Extension, le Laval, le Ville-Marie, le Villeray et le Saint-Henri qui est en dernière position.

Franchement on se demande comment il se fait que le Maisonneuve soit rendu à cette position après avoir été en tête de la Ligue presque durant toute la saison. Je crois qu'il y a deux causes à cela. D'abord la criante injustice que ce club dut subir, au milieu de la saison, de la part de certains officiels de la Ligue; injustice de ce club dut subir, au long des jeunes joueurs en les privant de deux belles victoires bien méritées, à cause de la jalousie de certains gérants, qui ne voulaient pas voir ce club en tête et firent de leur mieux pour lui donner la misère nécessaire à saboter l'esprit combattif des joueurs.

Ensuite il y eut le manque de volonté des joueurs de cette équipe qui n'ont pas assez réagi devant les mauvais coups du sort et se sont laissés aller à l'abandon malgré l'encouragement de leurs supporteurs.

Une chose qui était sûre et certaine c'est que le Maisonneuve ne devait pas se croire invincible et qu'il aurait dû compter avec la présence des autres clubs qui ne sont pas des nullités, soyons-en certains, car ils ont fait leur pre-

ve depuis le commencement et les Maisonneuviens auraient dû y penser deux fois avant de se croire champion de la Ligue.

Nous croyons sincèrement que le club qui finira en tête de la Ligue sera soit le Plateau ou le Rosemont. La lutte durant les séries sera chaude entre les clubs qui sont actuellement en tête du classement et nous ne pouvons pas dire lequel sera en tête à la fin des éliminatoires, car les premiers sont à peu près d'égale force et tous bataillent ferme pour aller chercher le trophée.

Une chose est certaine cependant c'est que tous les joueurs ont fait leur possible durant la saison pour donner du vrai baseball aux amateurs et spectateurs et ceux-ci en ont eu pour leur satisfaction de voir évoluer les futures étoiles de demain sur les losanges de la ville de Montréal. Nous essaierons de faire notre possible pour suivre tous les clubs junior du circuit Th. Bault d'ici la fin de la saison afin de vous donner des détails sur leurs activités.

Je vous laisse le bonjour et je vous donne rendez-vous à la semaine rochaine dans les colonnes du baseball junior.

Le St-Hyacinthe n'a que des chances mathématiques de participer au détail

Au fait, les Alouettes sont déjà virtuellement éliminés de la première division. — Difficultés financières du club par suite de faibles assistances. — Pourquoi ne pas utiliser le sportsman Louis-Marie Morin. — "Miss Drummondville".

(Par MICHEL BEAUREGARD)

SAINT-HYACINTHE, 20. (D.N.C.) — Après la fin de semaine désastreuse que viennent de subir les Alouettes de Saint-Hyacinthe, il ne reste plus à nos porte-couleurs que des chances mathématiques de se classer dans la première division, ou, en d'autres termes, de participer aux éliminatoires. Or, lorsqu'on en est rendu à miser sur des chances mathématiques, il faut compter sur une poussée presque miraculeuse de notre club et une débânde incompréhensible et imprévisible du club qui nous précède... ce qui n'arrive jamais que dans les romans.

Pour une autre année, le Saint-Hyacinthe sera donc, de toute évidence, hors des séries d'automne, et cela sans aucun doute portera un dur coup aux espérances des directeurs de boucler leur budget. Ceux-ci, en effet, avaient espéré une assistance totale de 85,000 spectateurs pour la saison afin de rejoindre les deux bouts et c'est à peine s'ils dépasseront les 60,000.

Il est grandement temps, nous le suggérons humblement, que les directeurs s'aperçoivent qu'ils n'atteindront les objectifs fixés que lorsqu'ils posséderont un club non seulement CAPABLE de se classer mais en core qui se CLASSERA. D'ailleurs ils n'ont qu'à jeter les yeux sur la saison où les Creeden, Nance, Lipka, Martin et autres s'alignaient pour les locaux.

Durant les séries de fin de saison, cette année-là, on a dû refuser des spectateurs aux joutes, faute de place, et depuis nous n'avons plus revu de telles choses. C'est que depuis trois saisons la position du Saint-Hyacinthe dans le circuit Molini est plutôt médiocre.

Le grand responsable, selon nous, de cette débânde des Alouettes depuis 2 saisons est sans contredit Jimmy Hamilton, ce "connaisseur" de nombreux bons joueurs de baseball. Cet individu, d'après ce qu'il dit lui-même, nous amène au commencement de la saison des joueurs assez puissants que les directeurs, et cela se comprend, n'hésitent pas à crier au championnat. Mais il faut déchanter à mesure que la saison progresse.

Ce bon monsieur s'en retournera la saison finie, laissant derrière lui une multitude de spectateurs insatisfaits de la tenue de leur club. Il est presque définitif, cependant, que ce "bon" gérant des loges en est à sa dernière saison à Saint-Hyacinthe. Nous nous demandons pourquoi l'on ne donnerait pas la main haute à Louis-Marie Morin dans la sélection des joueurs.

Cela éviterait de verser un fort salaire à un impotent. De plus, nous avons encore frais à la mémoire les magnifiques clubs qu'a bâtis Louis-Marie Morin, ce sportsman si dévoué à la cause du baseball. Il faudra encore éviter de trop

écouter les conseils de ces bons messieurs des Dodgers qui, depuis deux saisons nous conseillent des gérants tels que Judson Kirks et Frank Bull Hamons. Nous reviendrons sur le sujet dans nos prochaines chroniques, car nous voulons donner à chacun son dû...

Toutes nos félicitations vont au club Service des Loisirs qui a dû s'avouer vaincu dans la course au championnat provincial aux mains du club Iberville par les scores de 4-1 et de 3-2. Il reste une consolation au club Saint-Hyacinthe. C'est que le club Iberville remportera probablement ce titre et qu'il lui aura livré une magnifique lutte.

Nous félicitons en terminant M. Noël Sylvain qui a mis, la semaine dernière, sa chronique à la disposition des faibles et des opprimés. Il se peut que nous ayons été induit en erreur, mais que voulez-vous, chère reine, les journalistes de Saint-Hyacinthe sont toujours induits en erreur, même M. Claude Savary, du "Courrier", que nous classons un des meilleurs chroniqueurs de la Provinciale, et Doc Lafleur, du "Clairon". Veuillez donc consulter, Miss Baseball Provinciale, les éditions du vendredi, 13 juillet, de ces deux journaux, et vous serez étonnée qu'ils ne soient point allés, eux aussi, aux informations directes.

Quant à notre conscience troublée, chère Mademoiselle, n'avez

aucune crainte à ce sujet; que ce soit nous qui ayons remporté le titre, ou que ce soit Mlle Malo ou une des six reines ABSENTES (chose étrange, tout de même), nous aurions dormi quand même sur nos deux oreilles. J'espère cependant que vous ne trahirez point celle de ces chanceux de délégués au prochain congrès des ligues mineures qui auront l'immense bonheur d'admirer votre charme de plus près et, sachez, chère demoiselle, que nous ne doutons point que vous fassiez là-bas une très bonne impression.

"Big Six" dans la Provinciale

	A. B. C. S.	Circ.	P. P.	Moy.
Montreal, Gr.	274	130	21	86
Davis, Dr.	324	112	23	91
Gérard, T.-R.	313	106	1	47
Bréard, S.-H.	339	114	1	88
Werner, Qué.	350	116	20	84
Duany, Sh.	258	86	20	84

Circuits: Gravino, Saint-Jean, 38; Davis, Dr., 23; Montreal, Gr., 21.

Points produits: Gravino, S.-J., 94; Davis, Dr., 91; Montreal, Gr., 86.

Points comptés: Davis, Dr., 81; Gravino, S.-J., 76; Bréard, Dr., 72; Werner, Neri, du Québec, et Garcia, du Sherb., 71.

Moyenne des clubs au bâton: Saint-Hyacinthe, .292; Granby, .277; Sherbrooke, .267; Saint-Jean, .265; Drummondville, .264; Farnham, .256; Québec, .254, et Trois-Rivières, .241.

Moyenne des clubs au champ: Granby, .968; Drummondville, .966; Farnham, .964; Saint-Jean, .963; Québec, .960; Sherbrooke, .958; Trois-Rivières, .954, et Saint-Hyacinthe, .950. Saint-Hyacinthe occupe donc la 1ère position dans un cas et la dernière dans l'autre.

Confiance des Cubs de se maintenir en tête

Le Drummondville a de bonnes chances de conserver son avance avec les derniers jours de la cédule — Les 4 premiers clubs actuels assurés virtuellement de se classer pour le détail — Potins...

(Par Noël Sylvain)

DRUMMONDVILLE, 20 (D.N.C.)—Nos Cubs de Drummondville bataillent toujours pour la possession exclusive de la première position et ils ont autant de chances d'y parvenir que quiconque. Plus nous approchons de la fin de la saison, plus la lutte est corsée dans la Provinciale pour les quatre premières positions. Les clubs sont tellement bien balancés que celui qui finira premier ne sera pas du tout assuré de remporter aussi les éliminatoires. Pour notre part nous favorisons Drummondville, Granby, Sherbrooke et Québec pour participer aux détails.

Frank Silva a réussi un coup de maître en s'assurant les services de Jean-Pierre Roy, du Trois-Rivières. Dans bien des milieux on chuchote que cette acquisition donnera tout probablement le championnat aux Cubs. Nous comptons que Jean-Pierre nous remportera 10 triomphes d'ici le 5 septembre prochain. Il en a déjà 5 à son actif.

L'an dernier, suivant les chiffres officiels, l'assistance à Drummondville pour la saison fut de 110,350 pour quelque 55 parties. Tous les amateurs connaissent les difficultés de l'an passé: 1—la malheureuse expérience de Murphy; 2—la construction du nouveau stadium qui, dès qu'elle fut annoncée, diminua sensiblement l'assistance à l'ancien terrain; 3—l'équipe de l'an dernier était bien inférieure à celle de cette année.

Si donc, malgré tous ces déboires, nous avons réussi à attirer 110,350 spectateurs pourquoi ne

pourrions-nous pas cette année atteindre le chiffre de 120,000 que nous espérons au début de la saison. Que tous les vrais amateurs de baseball se donnent la main en assistant très nombreux aux parties locales d'ici le 5 septembre. Il n'y a pas de meilleur moyen que celui-là pour prouver aux directeurs des Cubs, et à M. Silva toute l'appréciation de la gent sportive locale vis-à-vis l'édition 1951 des Cubs de Drummondville.

POTINS... A la demande générale, voici quels furent les joueurs qui portèrent les couleurs de Drummondville, au cours de 1948-1949-1950:

EQUIPE 1948: Ste-Marie, Tamellini, Scrutton, Bréard Roger, Bézemes, Dupont, Ayotte, Gonzales, Poliquin, Cotnoir, Beauchesne, Hamilton, Bréard Stan, Gardella, Lacasse, Richard, Reardon, Piere Nozinski, Lavallée.

(Suite à la page 10)

